Les arts

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **31 (1985)**

Heft 4

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Edmond Leuba

Gilbert Piller

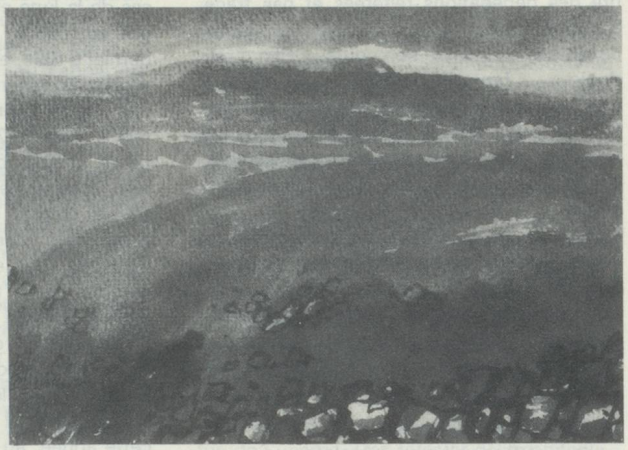
S'il fallait caractériser brièvement le peintre et sculpteur genevois établi à Paris depuis nombre d'années, il faudrait dire de lui que c'est avant tout un tempérament et on le rattacherait volontiers à la famille — genevoise également — des Vibert dont il possède quelque chose de l'apparence physique et de la force pléthorique.

L'exposition de peinture qu'il vient d'accrocher à la Galerie Frégnac, rue Jacob, confirme cette impression. Vouée uniquement au monde végétal — un monde plus imaginaire que réel au demeurant — avec un grand clin d'œil à Matisse (couleurs traitées en aplat avec suppression du volume) Piller traduit dans une gamme de tons exaltés, aux voisinages audacieux, les mille et une fantaisies de la feuille et de la fleur. C'est éclatant, explosif ; les roses permanents jouxtent les verts Véronèse, les violets de cobalt, les jaunes d'or ou citron ; et l'élément rythmique est judicieusement équilibré. On peut avoir une préférence pour les grandes surfaces où le fond resté blanc du support suggère plus facilement la troisième dimension qui donne aération à la composition.

Le chant de la couleur, les incidences de la lumière, cette joie manifeste si éloignée de toute une morosité trop coutumière hélas, apportent un élément tonique hautement appréciable.

Eugen Willi

Pour sa troisième exposition à la Galerie Suisse de la rue Saint-Sulpice, ce peintre saint-gallois établi à Bâle où il fut un des fondateurs du groupe « Tangens V 79 » montre un ensemble d'aquarelles comportant un évident dualisme : les plus anciennes se révélant nettement dans la tradition de Klee — intitulées « Poèmes » elles illustrent par un motif abstrait hautement coloré sur fond clair une idée littéraire ; les plus récentes, figuratives mais à la limite de l'informel, représentant le désert du Sinaï, tel que l'a franchi Moïse dans son exode de l'Egypte vers la Terre promise.



Eugen Willy
« Sinaï »

C'est une sorte d'illumination plus intérieure qu'extérieure qui s'exprime par des aquarelles largement lavées où le peintre a choisi les heures imprécises du petit jour ou la pénombre des crépuscules pour reproduire des dunes aux rouges assourdis et des ciels dramatiques aux profondeurs infinies. Il ne s'agit jamais là d'exotisme facile mais de l'expression d'une sensation violemment ressentie.

Il n'est que d'imaginer le chemin parcouru par l'artiste entre ses premières œuvres — datant de 78 — et celles de ces dernières années pour comprendre que nous nous trouvons en face d'une véritable transhumance et à quel point l'authenticité en doit être respectée.

Henriette de Foras

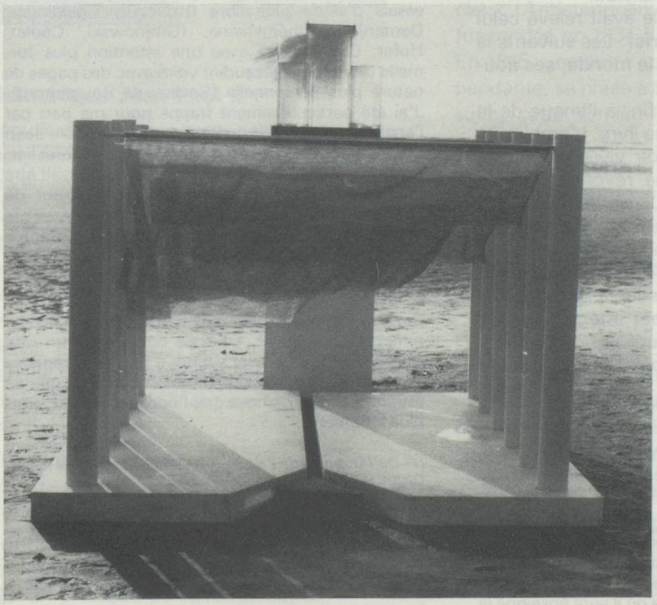
Pour sa première exposition parisienne — à la Galerie Catherine Cousseau, rue Dauphine — faisant suite à plusieurs autres à Genève et à New-York, le peintre, suisse par alliance, accroche en cimaise un ensemble de charmants tableautins témoignant d'une vive imagination.

Figuratifs sans doute, mais sans relation directe avec la nature, ils nous offrent un monde de petits personnages suggérés alternativement par l'observation de la vie quotidienne ou les fantaisies de l'onirisme. Ils témoignent

certainement d'un goût et de dons de l'artiste pour l'illustration ; on pourrait aisément se représenter des textes qui les inspirent et c'est peut-être la voie où ses qualités de composition trouveraient leur plus sûr aboutissement. Telles qu'elles sont ces petites huiles sont librement enlevées et les meilleures dans un style qui n'est pas sans rapport avec celui des peintres du dix-huitième italien.

Henriette de Foras
Huiles
« Scènes de la vie quotidienne »

Esther Hess



Esther Hess
« Mousum », 1981
280 × 140 × 210

Après avoir été inspirée par le vent en tant que « dématérialisateur des reliefs compacts » et avoir sculpté ses effets sous diverses latitudes : Khamsin en Egypte, Monsun dans l'Océan Indien, Orta sur les lacs italiens, Foehn en Suisse alémanique (qu'on a pu voir à la récente exposition à la rue Scribe), notre sculpteur, dont les manifestations artistiques tant en France qu'en Suisse ou en Allemagne sont toujours une nouvelle révélation, s'est penchée sur les forces telluriques et les courants magnétiques qui traversent notre globe. Ayant découvert que les Anciens connaissaient les courants souterrains et radiations et les appliquaient aux fondations de leurs lieux de culte, Esther Hess expose comme pièce majeure de la vaste exposition qu'elle vient d'organiser à la Galerie Site-Art présente à la rue Coquillière sous le titre « Energies et Vents » une partie du plan du « Temple de Louxor commencé par Amenophis III, à peine réduit dans ses dimensions, d'en visualiser les énergies souterraines et de montrer les lignes et croisements qui déterminent l'érection des colonnes.

Tout cela est naturellement pour le profane d'un ésotérisme total (on pense un peu au conte de Nerval, Balkis et Salomon évoquant les mystères de la construction du temple de Jérusalem) mais Esther Hess se meut avec la plus grande aisance dans les volumes et si le sens profond reste parfois obscur du moins la beauté de l'expression formelle et la sûreté du métier sont telles qu'elles explicitent les nombreuses commandes de ses œuvres monumentales que l'on peut voir à Vitry, Strasbourg, Evry, Zurich et Brétigny entre autres. E. L.

Camille Claudel et Auguste Rodin au Kunstmuseum de Berne

A peine l'exposition Picasso a-t-elle fermé ses portes, que le Kunstmuseum de Berne en inaugure une nouvelle qui attirera certainement un nombreux public. Du 15 mars au 19 mai, le musée bernois ouvre sa série « Dialogues d'artistes — résonnances » par une exposition consacrée à Auguste Rodin et à son élève Camille Claudel. Des œuvres des deux artistes sont présentées au public, ainsi que des documents les concernant.

Auguste Rodin (1840-1917) que sa créativité a souvent fait comparer à Michel Ange a entretenu entre 1882 et 1892 d'étroites relations avec Camille Claudel (1864-1943), la sœur du poète Paul Claudel. Camille était le modèle de Rodin, sa compagne. C'est sous sa direction qu'elle est devenue elle-même une artiste. Rodin la qualifiait de « femme géniale ». Pour la première fois, les deux sculpteurs sont exposés ensemble.

Camille Claudel a créé ses sculptures les plus personnelles, comme « La vague » ou « Les causeuses » au moment où l'amour-passion avec Rodin s'estompait. Des œuvres comme « Galatée », de Rodin et « Jeune fille à la gerbe » de Camille Claudel sont des expressions du dialogue artistique qui s'est établi entre les deux artistes.

L'exposition du Kunstmuseum montre de nombreux exemples de ce dialogue. Après sa séparation d'avec Rodin, Camille Claudel a encore créé — « Persée et la Gorgone », « Buste de Paul Claudel » notamment. Elle a aussi détruit beaucoup d'œuvres. Elle a passé les 30 dernières années de sa vie dans un asile.

Le catalogue de l'exposition du Kunstmuseum a été édité en allemand et en français. On y apprend qu'il est prévu de poursuivre le cycle « Dialogue d'artistes — résonnances » avec « Braque et Picasso », Sophie Täuber et Hans Arp » et « Lee Krasner et Jackson Pollock ». L'exposition Rodin — Claudel est patronnée par l'Association française d'Action artistique et l'Ambassade de France à Berne. ATS